



Une créatrice de sensations

Formée à la scénographie, Alice Laloy se sert de la matière, des objets, de l'espace et du geste de ses interprètes pour créer un langage théâtral fait d'images et de sensations. Après un premier solo en 2002, elle a créé *D'États de femmes*, qui parle de l'identité, puis *Moderato*, sur la relation amoureuse. Dans *86 cm* (récompensé par un Molière Jeune public) et *Yes-tu?*, elle s'adresse à la jeunesse. *Batailles*, sa prochaine production, est destinée aux adultes. Cette dernière a reçu le soutien, notamment, du Conseil général de la Seine-Saint-Denis et du Théâtre de la Marionnette à Paris.

Alice Laloy : le désir d'inventer

LE PROCHAIN SPECTACLE DE LA COMPAGNIE S'APPELLE *REVIENS, BATAILLES*, SERA CRÉÉ DU 14 AU 24 MARS 2012 À PANTIN. UN MOIS AVANT LES PREMIÈRES RÉPÉTITIONS, EN MAI DERNIER, NOUS AVONS RENCONTRÉ ALICE LALOY, LA METTEUSE EN SCÈNE, POUR ÉVOQUER AVEC ELLE LES DIFFÉRENTES PHASES DE FABRICATION DE SON THÉÂTRE D'IMAGES.

Tout spectacle connaît un travail d'élaboration plus ou moins long. Quelle forme prend ce travail de préparation pour vous ?

Alice Laloy : « Je travaille comme une constructrice. Ma méthode intuitive est de travailler par accumulation : accumulation de matériaux, de matières, de sens... Dans ma tête, il y a comme une

arborescence qui se déploie autour d'un noyau. Ce noyau, c'est un propos. C'est ce qui me guide et me permet de garder un cap. L'arborescence est foisonnante et ma tête est pleine à exploser... Cette effervescence des idées est difficile à verbaliser. Je prends des notes pour mieux mémoriser. Peu à peu, à différentes étapes de la

construction, un tri va s'effectuer et je vais retrancher de la matière, comme un sculpteur. »

Pour *Batailles*, quel est votre propos ?

« J'explore un fil de pensée qui part de la désillusion pour aller à la résistance. Je veux parler de nos batailles. Je pars du principe que la naissance est une chute, que la mort en est une autre, et qu'entre les deux, il s'agit d'une bataille. Je réunis les figures du chevalier, du chef d'orchestre et du chercheur qui se confrontent avec leurs limites. J'en

arrive au fait que croire est important pour pouvoir livrer bataille. »

Comment choisissez-vous la matière ?

« C'est le propos qui me donne la matière. Pour *Batailles*, j'ai le désir de travailler le métal. C'est un matériau que je n'ai jamais utilisé pour raconter, seulement pour construire. La bataille m'évoque l'armure, les armes, et le fracas du fer. Le métal me répond avec sa résistance à la chute, son odeur de sang, la fumée qu'il produit quand on le plonge dans l'eau après l'avoir chauffé. J'essaie de comprendre les propriétés symboliques, culturelles et physiques de ce matériau. Ces temps-ci, je suis dans mon atelier et j'explore le métal : je le plie, je le coupe, je le chauffe au chalumeau. Je vois ce que ça fait d'entendre le bruit de la meuleuse pendant des heures. Je m'immerge dans ce travail du métal. »

risqueraient de rester pliées dans la tête. Je commence par construire des petites choses, à échelle humaine, ni trop grosses ni miniatures. Souvent, ces objets ne seront pas dans le spectacle finalement, mais je vais au bout de la construction... pour voir. Ils vont me donner des solutions ou des pistes. Ils se transforment au fur et à mesure et évoluent jusqu'à trouver leur place dans le spectacle, ou dans la poubelle. »

Une fois que vous êtes sur le plateau (ce que vous n'avez pas encore commencé à faire pour *Batailles*), que se passe-t-il ?

« Le plateau devient un microcosme où tout est de la matière. Je propose une image et je demande à l'interprète de me la montrer. En fonction de ce qu'il me répond sur le plateau, un dialogue infini peut s'instaurer. Je vais prendre ce que les interprètes me donnent, leur présence, ce qui se joue en eux, ce qui leur échappe. Quand je cherche une image sur le plateau, je ne sais pas à l'avance comment elle va évoluer. Je veux laisser à l'image la chance de s'acciderter. »

Comment s'élabore l'écriture visuelle du spectacle ?

« C'est comme écrire une partition pour un orchestre, et donc pour différents instruments. Je distribue les rôles aussi bien aux objets qu'aux comédiens. Ma narration va passer du morceau de sucre à la plaque de cuivre puis à l'interprète, sans hiérarchie. Pour avancer, je travaille sur plusieurs points en même temps. Quand je sélectionne les images, elles doivent être justes. Pas seulement belles ou efficaces : juste, c'est ce qui prend du sens par rapport au reste. Si le spectacle est comme un puzzle, chaque élément doit devenir une bonne pièce du puzzle. »



Qu'est-ce qui vous fait avancer ?

« Le désir d'aller plus loin dans ma recherche. La frustration est aussi quelque chose qui me pousse à avancer, à essayer de nouveau. Je relisais récemment le prologue à *Don Quichotte* où Cervantès met en balance ce qu'il aurait aimé faire et ce qu'il a fait. Pour lui, c'est une tentative aussi imparfaite que sa propre personne. Et cela me touche, parce que je crois que je comprends. Après un spectacle, je suis très critique sur mon travail et la frustration est intense. »

Est-ce qu'il y a besoin de croire aussi pour créer ?

« C'est un aller-retour permanent entre la foi et le doute. Pourtant, quelque part, il y a toujours quelque chose qui tient, un point d'appui permanent. Peut-être est-ce parce que créer est une nécessité personnelle. Inventer, c'est ce qu'il y a de plus jouissif pour moi : faire connecter les neurones avec les outils, chercher dans le matériau, essayer d'aller un peu plus loin... Il y a un désir de fabriquer et d'inventer, traversé par des moments de perte de confiance et de doute. » ■



Comment concevez-vous les objets et les figurines de vos spectacles ?

« Je construis en pensant, je pense en construisant. Pour mettre en mouvement mes idées, je fabrique mes objets. Ça m'aide à faire circuler l'air dans mes idées. Sans cela, elles